

ANNEXE VI

Situation de la Faune de Grande Taille dans les Zones Protégées du Nord de la RCA

Inventaire Aérien 1998

SITUATION DE LA FAUNE DE GRANDE TAILLE DANS LES
ZONES PROTEGEES DU NORD DE R.C.A.

= RAPPORT PRELIMINAIRE =

AOUT 1998

INTRODUCTION

Le présent travail présente, sous une forme succincte et préliminaire, la situation de la faune de grande taille dans les trois zones de conservation du P.D.R.N. et aux alentours immédiats.

Il résulte de :

- Recensement aérien au taux de 8 %, réalisé du 18 au 24 juin 1998 (Zone Pilote de Sangba), du 29 juin au 03 juillet 1998 (Parc National Bamingui-Bangoran et Parc Présidentiel d'Awakaba) et du 20 juillet au 2 Août 1998 (Parc National Manovo-Gounda-Saint Floris).
- Observations sur le terrain (Zone Pilote de Sangba et Parc National Manovo-Gounda-Saint Floris) réalisées par l'auteur ;
- Rapports des patrouilles réalisés par la conservation de Sangba, principalement pendant le mois de Juillet 1998 ;
- Reconnaissance terrestre de la région Bohou-Kpata (juin 98) et de la vallée de Ngassa (mi-juillet 98), par le Conservateur National de Sangba, Monsieur André-Marie NAMBOU ;
- Reconnaissance terrestre de la région Da-Haute Bamingui-Brendja-Ngoubiri, réalisée par le Chef National de la Composante Sud GRN, Monsieur François OUAMOUDJOU (juin 98).
- Reconnaissance terrestre des secteurs des rivières Gounda et Goro, réalisée par la Conseillère Valorisation des Ressources Naturelles, Dr Tereza D'ESPINEY, en mars 98.
- Reconnaissances terrestres ponctuelles, réalisées simultanément aux vols de recensement, par l'équipe de terrain du Directeur Technique de Programme ;
- Le recensement des crocodiles du Nil et des hippopotames a été réalisé par une équipe des S.P. de la Zone Pilote de Sangba, deux équipes de S.P. du Parc National de Bamingui-Bangoran et par deux équipes des S.P. de la Conservation de Gordil.

Nos observations occasionnelles (aériennes et terrestres) pendant la phase II du Programme ont attiré l'attention sur la situation alarmante de quelques espèces (parfois sur l'ensemble de la région) ou sur leur localisation extrêmement réduite. Nous avons dès lors opté pour un « comptage total » pendant le recensement aérien : animaux vus dans et hors bande de comptage statistique. En plus, nous avons noté les animaux pendant tous les vols de liaison entre les terrains d'aviation et les transects de comptage. Cette méthode a permis de mieux connaître la distribution des différentes espèces et d'obtenir une plus grande quantité de données sur les comportements sociaux des animaux. En plus, il a été possible ainsi, de mieux appréhender la population de quelques espèces : les buffles du P.N.M.G.SF en sont un bon exemple.

Les fluctuations des différentes populations sont estimées à partir des résultats de l'inventaire aérien précédent, réalisé du 8 juillet au 10 août 91 (voir rapport PDRN première phase 88-92-Mai 93).

La distribution prise en compte pour la majorité des espèces est celle de l'époque du comptage aérien, c'est à dire la saison des pluies pendant laquelle les animaux sont moins mobiles qu'en saison sèche. Toutes les localisations des animaux inventoriés ont été relevées au G.P.S. et sont donc relativement et précises.

Malheureusement, les rapports produits sur la faune du S-SE du Parc National Bamingui-Bangoran et des secteurs du Parc National Manovo-Gounda-Saint Floris par le responsable du Suivi Ecologique de Manovo n'ont pu être utilisés car incomplets quant à la localisation des animaux et à leur dénombrement. De même, les informations reçues des conservateurs au travers de divers rapports ne présentant souvent aucune valeur technique ni scientifique, n'ont pas été retenues.

Les relations conflictuelles existant entre le PDRN et la Société Chasse-Vision-Safaris depuis 1993 ont entraîné l'absence de patrouille dans le secteur concerné (73) pendant tout le PDRN II. Les résultats du recensement de cette zone sont basés exclusivement sur l'inventaire aérien et la reconnaissance terrestre ponctuelle de la vallée de Ngassa, réalisée par le Conservateur de Sangba.

Nous regrettons également de n'avoir pu obtenir du MEEFCP la plus grande partie des rapports des Sociétés de chasse opérant dans la région, malgré plusieurs demandes. Ces rapports étaient importants pour étudier l'effort de chasse ainsi que le taux de succès de la chasse touristique. Ces données auraient également facilité l'estimation de l'état et de la fluctuation de certaines populations.

Le tableau ci-après résume les principaux résultats qui sont toutefois, nous le répétons, indicatifs. Ils sont discutés de façon détaillée plus loin, et une réflexion globale est présentée en fin de chapitre

Principaux résultats des comptages de faune

Espèce	Estimation précédente	Estimation 1998	Evolution
Hyène tachetée	3.000-5.000	500-1.000	- 80 %
Lycaon	PDD	225-325	-
Lion	770-1.040	215-545	- 48 à 72 %
Léopard	PDD	1.100-1.950	-
Guépard	100-200	25-50	- 75 %
Eléphant	2.100-3.250	3.550-4.500	+ 38 à 69 %
Hippopotame	960-1.100	770-880	- 20 %
Phacochère	2.600-4.600	8.400-11.750	+ 250 à 320 %
Potamochère	2.300-3.950	4.250-6.500	+ 64 à 84 %
Hylochère	200-300	300-400	+ 33 à 50 %
Girafe	225-1.280	430-665	- 50 %
Céphalophe à front noir	PDD	100	-
Céphalophe à dos jaune	PDD	650-1.000	-
Céphalophe bleu	PDD	3.100-5.600	-
Céphalophe à flancs roux	PDD	3.400-5.000	-
Céphalophe de Grimm	PDD	7.450-11.000	-
Ourébi	1955-2575	2.425-4.150	+ 24 à 61 %
Cobe Defassa	665-1.200	435-640	- 35 à 47 %
Cobe de Buffon	4.100-6.550	2.650-5.200	- 21 à 35 %

Espèce	Estimation précédente	Estimation 1998	Evolution
Redunca	3.200-4.350	1.270-1.890	- 57 à 61 %
Guib harnaché	7.500-13.000	3.170-4.850	- 58 à 63 %
Sitatunga	PDD	175-250	-
Bongo	175-250	200-300	+ 15 à 20 %
Grand koudou	PDD	350	-
Eland de Derby	2.200-3.900	3.550-5.000	+ 28 à 38 %
Damalisque	225-350	225-390	=
Bubale	4.600-7.050	3.000-4.300	-35 à 40 %
Hippotrague	1.950-2.400	1.930-2.425	=
Buffle	13.950-17.900	11.800-15.500	- 15 %
Autruche	200-300	135-200	- 33 %
Crocodile du Nil	1.500-2.500	1.750-3.500	+ 16 à 40 %
Faux gavial	PDD	PDD	-
Crocodile noir	PDD	500-1.000	-

PPD : pas de données

HYENE TACHETEE *Crocuta crocuta*

Au début du P.D.R.N. (Avril 1988) cette espèce était très abondante dans toutes les zones du Programme. Il est possible qu'elles atteignaient entre 3.000 et 5.000 animaux.

L'origine de cette abondance était due à la disponibilité de nourriture, provenant du grand braconnage local et étranger entre 1980 et 1986. Pendant cette période les carcasses des éléphants, rhinocéros noirs, girafes, buffles... (abandonnés par les bracos) et les animaux blessés des différentes espèces se rencontrent partout. Par exemple pendant le recensement aérien de 1985, le rapport carcasse d'éléphants / animal vivant était de : PNBB 2,01, ZPS 0,61, PNMGSF 1,55. En 1989 un comptage aérien réalisé par le Programme, dans la vallée de la Gounda dénombre quatre carcasses pour un animal vivant.

En plus, pendant l'épidémie de peste bovine de 1983/84 les carcasses de buffles, élands de Derby, phacochères, girafes... étaient très abondantes et disponibles pour les hyènes tachetées, comme pour les autres prédateurs nécrophages.

Naturellement, cette surabondance de nourriture a été à l'origine de l'explosion de la population des hyènes comme des lions.

Après la fin du grand braconnage des éléphants et des rhinocéros noirs, le braconnage local comme étranger a continué avec intensité sur les autres espèces et les hyènes trouvaient encore beaucoup de carcasses provenant des animaux blessés (buffles, élands de Derby, girafes...). Les populations de cobes defassa et de Buffon, de bubales, entre autres, étaient encore suffisantes pour fournir également des proies abondantes aux hyènes.

Après le lancement par le P.D.R.N. dès juillet 1989, de la lutte antibraconnage systématique, le carnage a diminué significativement et avec lui, la disponibilité en carcasses d'animaux blessés comme des squelettes et déchets abandonnés par les braconniers.

Les hyènes tachetées sont redevenues essentiellement prédatrices vis à vis des cobes defassa et de Buffon, reduncas, bubales et ourebis ; parfois de vieux buffles et hippotragues, de quelques élands de Derby et guibs harnachés...

Cette action prédatrice était suffisamment perceptible en 1989 pour amener les Sociétés de Chasse à demander au Ministère de Tutelle un abattage des hyènes, afin de protéger les espèces cynégétiques. Ce dernier a chargé le PDRN d'effectuer un abattage contrôlé de cinquante animaux. Après l'élimination de dix, nous avons suspendu l'action car il était évident que la population était en régression (difficulté de les trouver la nuit, appâts non visités).

A présent, le manque de carcasses abandonnées et l'importante diminution de quelques espèces, proies favorites des hyènes, ont provoqué la diminution de la population, qui a trouvé son équilibre en fonction de la nourriture accessible. Les seules « concentrations » d'hyènes tachetées se trouvent aux alentours des villages, des bases du P.D.R.N., de la ville de Bamingui et, pendant les époques de chasse, au voisinage des campements.

La taille de la population est mal connue. Cependant, on observe que :

- depuis 1990, les sociétés de chasse ne se plaignent plus de l'action prédatrice des hyènes ;
- elles sont très difficiles à voir dans les zones du PDRN, de jour comme de nuit, à l'exception du campement de la Gounda et des bases du Programme.
- elles sont rarement mentionnées dans les rapports de patrouilles de la Z.P. Sangba.

Nous estimons que la population actuelle des hyènes tachetées dans les trois zones du Programme est comprise entre les 500 et 1.000 individus, soit une diminution d'environ 80 %.

LYCAON *Lycaon pictus*

Au début du P.D.R.N. cette espèce était déjà rare dans la région principalement dans le Parc National Bamingui-Bangoran et la Zone Pilote de Sangba.

A présent, nous estimons sa population à :

* Parc National Baminui-Bangoran

Moins de 25 individus

* Parc National Manovo-Gounda-Saint Floris

Entre 150 et 250

* Zone Pilote de Sangba

Moins de 50.

Soit un maximum de 225 à 325 individus.

Seul le Parc National de Manovo-Gounda-Saint Floris paraît avoir une population en très légère augmentation.

LION *Panthera leo*

Pour les mêmes raisons que celles évoquées pour les hyènes tachetées (grande disponibilité d'alimentation), les lions étaient abondants en 1988, dans la Zone Pilote de Sangba et le Parc National Manovo-Gounda-Saint Floris. Dans le Parc National Bamingui-Bangoran, ils étaient peu nombreux, eu égard à la rareté des proies.

Le braconnage des lions était négligeable.

En Avril 1992, la population des lions a été estimée comme suit :

* Parc National Bamingui-Bangoran
Entre 20 et 40 animaux

* Parc National Manovo-Gounda-Saint Floris
Entre 500 et 750

* Zone Pilote de Sangba
Entre 350 et 500

Cependant, des observations détaillées réalisées pendant la saison sèche 1992/1993 ont montré que la population dans cette dernière zone était surestimée et devait être plus proche de 250 à 350 lions.

TOTAL : Entre 770 et 1040.

Depuis 1994 nous avons enregistré un déclin rapide des lions, pour les mêmes raisons que celles évoquées pour les hyènes tachetées. Un des facteurs limitants est la faible densité de proies pendant la saison des pluies, époque pendant laquelle les espèces chassées se dispersent sur tout le territoire (buffles, bubales, cobes de Buffon et defassa, phacochères...).

Depuis quelques années la mortalité des lions de moins de 6 mois est presque de 100 % et celle des animaux de moins de 12 mois est également très importante (30 à 50 %).

Les vieux buffles mâles (proies potentiellement importantes pour les lions, de par la facilité à être tués et vu la quantité de viande fournie) sont très rares dans le Nord (dans la Zone Pilote de Sangba recherchés par les chasseurs touristes et par les braconniers ; dans les Parcs Nationaux Manovo-Gounda Saint Floris, et Bamingui-Bangoran par des braconniers). En plus dans le P.N.M.G.S.F., la population de buffles a diminué dramatiquement. Ces faits sont aussi un facteur limitant pour des lions.

A présent, les principales proies des lions sont des cobes de Buffon, phacochères et bubales. Ces animaux, ne fournissent pas de viande suffisante pour un groupe de lions. Les animaux adultes consomment tout et les lionceaux sont les premières victimes de la raréfaction de l'alimentation.

A remarquer qu'une équipe des cinéastes français qui à travaillé à la Gounda, pendant 21 jours (Avril /Mai 1998), n'a vu aucun lionceau de moins de 8 mois et n'a observé aucun lion entrain de manger. Pendant cette période, l'équipe a rencontré environ 35 lions, répétition comprise !

D'autres facteurs limitants pour les lions, sont :

* Dans toutes les régions du P.D.R.N.

– Les feux de brousse annuels ravagent les savanes et forêts claires, avec une vitesse et une violence énormes dues au vent et à l'abondance de matière sèche.

Ces feux incontrôlés et allumés par tous ceux qui parcourent la brousse (Sociétés de chasse et de vision, bergers, braconniers, collecteurs, promeneurs, surveillants pisteurs...) sont très dangereux pour les lionceaux.

* Dans les Parcs Nationaux et secteurs de chasse de l'Aouk et Djangara comme dans toute la Préfecture de Vakaga les bergers, depuis toujours, tuent les lions par mesure de protection préventive de leurs troupeaux. Ils le faisaient avec des flèches empoisonnées ; ils le font aujourd'hui au fusil d'assant AK 47.

A présent, nous considérons que la population des lions est :

* Parc National Bamingui-Bangoran
Moins de 20 animaux

* Parc National Manovo-Gounda-Saint Floris
Entre 120 et 210 animaux

* Zone Pilote de Sangba
Entre 75 et 100 individus

TOTAL : Entre 215 et 545 animaux, soit une diminution comprise entre 48 et 72 %.

La tendance de la population est encore à la baisse, mouvements qui ne s'arrêtera que si le braconnage des proies importantes pour les lions était enrayer significativement.

Dans la Zone Pilote de Sangba il est vital pour l'espèce de diminuer les quotas d'abattage accordés aux Sociétés de chasse.

La population des lions dans les zones du Programme est en effet en équilibre avec la disponibilité en proies, principalement pendant la saison des pluies, époque à laquelle les lions éprouvent des difficultés à chasser dans des habitats à très hautes et denses graminées.

LEOPARD *Panthera pardus*

Pendant le grand carnage des éléphants, rhinocéros, girafes... les léopards ont été fortement chassés par les braconniers locaux et étrangers. Le braconnage intensif sur cette espèce a continué jusqu'au lancement systématique des opérations de lutte antibraconnage par le P.D.R.N.

Cependant, vu l'habitat très favorable dans toute la zone étudiée et l'abondance de nourriture (carcasses abandonnés, différentes espèces de céphalophes, ourebis, guibs harnachés, cobes de Buffon, reduncas, primates, aulacodes, pintades, etc...) la population des léopards était encore importante au début du Programme.

Malgré la lutte antibraconnage menée par le P.D.R.N. la pression sur les léopards se poursuit, principalement par des braconniers locaux qui piègent avec des collets d'acier. Ce type de braconnage serait même en augmentation dans la région de Gordil.

Cependant, l'espèce est très bien représentée et nous estimons la population actuelle comme suit :

* Parc National Bamingui-Bangoran
Entre 50 et 100

* Parc National Manovo-Gounda-Saint Floris
Entre 700 et 1150

* Zone Pilote de Sangba
Entre 350 et 700

TOTAL : Entre 1100 et 1950 animaux.

GUEPARD *Acinonyx jubatus*

Cette espèce était déjà rare au début du P.D.R.N. et il semble que les principaux facteurs limitants pour les guépards soient les feux de brousse annuels incontrôlés (très dangereux pour les jeunes) et le braconnage des bergers étrangers.

Fin Avril 1992, la situation de cette espèce était :

* Parc National Bamingui-Bangoran.
Moins de 10 animaux, concentrés dans le secteur sud-ouest.

* Zone Pilote de Sangba.
Eteint avant le début du P.D.R.N. (vers 1965) et seulement connu dans la région ouest de la zone.

* Parc National Manovo-Gounda-Saint Floris.
Entre 100 et 200 animaux.

Fin Juillet 1998, la situation est la suivante :

* Parc National Bamingui-Bangoran
Probablement déjà disparu

* Parc National Manovo-Gounda-Saint Floris
Entre 25 et 50 animaux et en danger d'extinction à court terme.

Les facteurs limitants pour l'espèce sont :

- Faible densité des proies (principalement cobes de Buffon et defassa, reduncas, ourebis, céphalophes de Grimm) ;
- Feux de brousse incontrôlés et violents en saison sèche pendant les heures chaudes de la journée ;
- Compétition avec les lions et les hyènes tachetées ;
- Braconnage par les bergers ;
- Invasion arbustive, déjà très forte dans les savanes en plusieurs secteurs du P.N.M.G.S F. ; cet animal qui chasse à vue et à la course éprouve des difficultés à capturer ses proies dans les savanes à sous-bois denses.

ELEPHANT *Loxodonta africana*

En 1988, le Programme a trouvé une population très affaiblie et présentant une structure déséquilibrée, due au grand braconnage, étranger et local, réalisé principalement entre 1980 et 1986, période pendant laquelle la majorité des éléphants (mâles et femelles) dont les défenses atteignaient 4 kg ont été tués.

A la fin de la première phase du Programme, (Avril 1992), la population des éléphants dans les zones du PDRN a été estimée comme suit :

* Parc National de Bamingui-Bangoran
100 animaux

* Parc National Manovo-Gounda-Saint Floris
Entre 1.500 et 2250

* Zone Pilote de Sangha
Entre 500 et 1000

TOTAL : Entre 2.100 et 3250 individus.

A présent, la population des éléphants est estimée à :

* Parc National Bamingui-Bangoran
Moins de 50 animaux.

Cette diminution de 50 % ou plus ne peut pas être attribuée qu'au braconnage local.

* Parc National Manovo -Gounda-Saint Floris

L'évaluation de la population d'éléphant s'avère assez difficile car leur distribution n'est pas homogène. La majorité des animaux rencontrés étaient regroupés en quelques grands troupeaux.

Lors du comptage aérien, 581 animaux ont été dénombrés dans la bande statistique et 586 en dehors.

Simultanément, 38 autres individus ont été comptés au sol et les traces de petits groupes répertoriées (3 à 4 animaux - traces bien marquées dans les boubiers).

La population du Parc a été estimée entre 1500 et 200 animaux.

Ces résultats sont en accord avec les relevés obtenus pendant la dernière saison sèche, par différents observateurs : faible densité, distribution non homogène, existence de petits groupes et de grands troupeaux.

Même si l'hécatombe n'a pas repris comme dans les années 80, la mise en veilleuse des activités du PDRN de 93 à 96 a provoqué une recrudescence du braconnage sur l'éléphant. Des survols en saison sèches 95-96 et 96-97 ont permis de découvrir les ossements d'une centaine d'animaux. On peut estimer à au moins 300 individus le tribut payé par l'espèce lors de l'interruption de la lutte anti-braconnage du PDRN.

Il ne faut pas oublier non plus le braconnage : de la viande fraîche d'éléphant se trouve régulièrement en vente sur le marché de Ndélé. Au cours de la dernière saison sèche, le seul animal tué à l'Oest de la Gounda était l'oeuvre d'un braconnier local.

Le rassemblement en grand troupeau que l'on retrouve actuellement traduit bien le stress du braconnage. La totalité (voire la diminution de 11 %) de la population n'est pas normale dans une région à haut potentiel de charge ; elle traduit également la pression que subit l'espèce.

La distribution dans le PNMGSF est :

- Saint Floris 4,5 %.
- Massaberta 0 %.
- Entre la Gounda et la Vakaga 62 %.
- Entre la Gounda et la Koumbala 32 %.
- Entre la Koumbala et la Manovo 1,5 %.

Il faut noter :

- pour la première fois depuis des dizaines d'années, les braconniers soudanais n'ont pas été signalés lors de la dernière saison sèche dans le Parc, ce fait serait à mettre en relation avec les lourdes pertes enregistrées par ces braconniers l'année précédente. L'absence de vautours non seulement confirme la diminution du grand braconnage mais confirme aussi le fait que les lions ne sont pas abondants et se contentent de petites proies.
- des éléphants ont été vu dans la réserve de Ouandja-Vakaga en limite du Parc. Les déplacements à l'Est et au N-NE sont également connus ; il est donc probable que la population soit plus importante dans le PNMGSF en saison sèche.

* Zone Pilote de Sangba

Entre 2000 et 2500 : augmentation de 300 %. Cette augmentation ne peut s'expliquer uniquement par la croissance normale de la population mais, traduit des migrations d'éléphants en provenance des Parcs Nationaux de Bamingui-Bangoran et de Manovo-Gounda-Saint Floris vers la Zone Pilote de Sangba, où ils ont été mieux protégés.

TOTAL : Entre 3.550 et 4.500, soit une augmentation globale de 38 à 69 %

On remarque des mouvements entre le P.N.B.B., le P.P. d'Awakaba voire avec le Tchad et également entre le P.N.B.B. et la Z.P.S. bien que ces derniers semblent plus rares que pendant la première phase du Programme.

Des passages ont lieu entre la ZPS et Sud du PNMGSF surtout lors des transitions entre saison sèche et saison des pluies.

Depuis quelques années, nous remarquons une reproduction excellente chez les éléphants de la Z.P.S. et du P.N.M.G.S.F., car la grande majorité des animaux reproducteurs (mâles et femelles) est formée par des jeunes adultes et par des adultes à l'aube de la maturité. A présent, les éléphants sont en sécurité relative dans les zones du PDRN, à l'exception des animaux du P.N.B.B.

Il va sans dire que l'arrêt du PDRN replacerait l'espèce en grand danger, sa densité étant encore très faible : 0,07 animal au km²

HIPPOPOTAME

Hippopotamus amphibius

Espèce très décimée par le braconnage local avant 1988, principalement dans le Parc National Bamingui-Bangoran, dans l'Ouest du Parc National Manovo-Gounda-Saint Floris et dans la Zone Pilote Sangba.

La population était déjà éteinte dans la Basse Manovo et la Basse Koumbala, depuis des années. Dans la rivière Gounda les hippopotames étaient tués principalement par des pêcheurs-chasseurs locaux et tchadiens, opérant dans le Parc National pendant la saison des pluies. Il est probable que ces tueries visaient à protéger les filets et les pêcheurs, plutôt qu'à rechercher la viande et l'ivoire.

Fin Avril 1992, la situation était la suivante :

* Parc National Bamingui-Bangoran

Les hippopotames étaient confinés à la « Mare aux hippos », dans la rivière Bamingui, dans le secteur S SE du Parc : 25 animaux.

Ils avaient déjà disparu de la rivière Bangoran, depuis longtemps.

* Parc National Manovo-Gounda-Saint Floris.

La population était estimée entre 685 et 830 animaux (600-700 à Saint Floris ; 80-120 dans la Gounda et 4-6 dans la Manovo, à côté de la base).

Les observations postérieures (Février 1993) ont montré que la population du Saint Floris avait été sous estimée (plus proche de 850 à 950 animaux) soit une régression (140-240 têtes) par rapport à un comptage aérien réalisé en 1978.

L'espèce avait déjà disparu de la basse Manovo et des rivières Koumbala Aouk et Bahr Kameur.

* Zone Pilote Sangba

La population était estimée à 40 animaux, dans le bas Bamingui.

Déjà éteinte dans le Bangoran (le dernier animal vivant dans cette rivière a été braconné en Juillet 1988). Les villageois rapportent que les hippopotames occupaient encore la rivière Kpata, mais à l'époque, celle-ci était en dehors de la Z.P.S.

TOTAL : Entre 960 et 1100 animaux

En Juillet 1998, la situation est la suivant :

* Parc National Bamingui-Bangoran

La population est de 40 à 50 animaux. Cette population varie selon les saisons : une partie de la population de la Zone Pilote de Sangba venant renforcer l'effectif en saison des pluies.

A la « mare aux hippos », 28 individus ont été dénombrés pendant la reconnaissance terrestre réalisée entre 18.01 et le 01.02.1998. En saison sèche 1992, 24 animaux y vivaient ; la population résidente peut donc être considérée comme stable. Entre 92 et 98 ce noyau aurait pu augmenter de 50 % ; sa stagnation est en relation avec des problèmes de biotopes (habitat et nourriture en saison sèche) plutôt que liée au braconnage.

* Parc National Manovo-Gounda-Saint Floris

– Saint Floris

Le recensement a été réalisé sur le terrain, par deux patrouilles de S.P. de Gordil.

La population est estimée entre 650 et 750 animaux. Ces résultats sont semblables à nos observations réalisées en Janvier et Mai 1998.

– Rivière Gounda

La population a été comptée pendant le survol : 81 animaux.

Sur le terrain 7 animaux ont été vu à d'autres endroits ; la population dans la Gounda est estimée à 98 animaux.

– Rivière Manovo

Entre la base et environ 10 km en amont, 10 et 15 hippopotames sont recensés, par des surveillants pisteurs.

Total : Entre 750 et 860.

A l'exception de la population résiduelle de la Manovo, toutes les autres sont stables ou en diminution.

Au Saint Floris, (diminution estimée entre 21 et 25 %) ; la principale raison est le stress environnemental et social de la saison sèche ; reproduction très faible pendant les trois dernières années et taux de survie des jeunes hippopotames également très faible.

Le braconnage pendant la saison des pluies, par les délinquants locaux et tchadiens semble être significatif.

A long terme, nous pensons que la détérioration progressive de l'habitat des hippopotames du Saint Floris sera à l'origine d'une grande mortalité.

Il nous semble aussi que, à moyen terme, la seule solution pour éviter la perte de cette population importante (tant au niveau national que régional) serait la capture de 200 ou 300 animaux, pour les réintroduire dans la Gounda.

Une mesure immédiate pour sauvegarder les hippopotames du Saint Floris c'est de mettre fin aux feux de brousse incontrôlés, lesquels sont à l'origine de la destruction des graminées nécessaires à l'alimentation des hippopotames et de la dégradation du sol. Cette dégradation est un des facteurs qui favorisent la sécheresse dans le Saint Floris.

A Gounda la tendance se situe entre la stabilité et la diminution d'un tiers de la population ; cela est à attribuer uniquement au braconnage de la saison des pluies par les pêcheurs-chasseurs locaux et tchadiens.

* Zone Pilote de Sangba

– Bas Bamingui

Entre 40 et 50 animaux augmentation d'environ 50 %. Cependant, la taille de la population varie d'une saison à l'autre (voir PNBB). Il est possible que récemment quelques hippopotames de Sangba se soient installés définitivement dans le PNBB en relation avec la sédimentation importante du Bamingui dans la Z.P.S.

– Rivière Kpata

Environ 30 animaux.

Toral : Entre 75 et 85.

TOTAL : Entre 773 à 883.

PHACOCHERE

Phacochoerus africanus

La population a été fortement marquée par la peste bovine de 1983/1984. L'espèce subissait une forte pression du braconnage dans le Parc National Bamingui-Bangoran et dans l'actuelle Zone Pilote de Sangba ainsi qu'au sud du Parc National Manovo-Gounda-Saint Floris. Par contre, le braconnage des phacochères dans les autres secteurs de ce Parc était très limité.

Fin Avril 1992, la situation de l'espèce a été évaluée comme suit :

* Parc National Baminui-Bangoran

En augmentation ; population entre 590 et 1100 individus.

* Parc National Manovo-Gounda-Saint Floris

Egalement en augmentation par rapport à 1985 ; la population a été évaluée à 650 animaux, chiffre revu ensuite à la hausse : 1000 à 2000 individus.

* Zone Pilote de Sangha

Estimée à 3500 têtes la population a été ramenée ensuite dans une fourchette de 1000 à 1500.

TOTAL : 2600 et 4600

A présent, la situation est évaluée à :

* Parc National de Bamingui-Bangoran.

Entre 1500 et 2000 : soit de 80 à 155 % d'augmentation.

* Parc National Manovo-Gounda-Saint Floris

La population de cette espèce est estimée à :

– Saint Floris

Entre 1100 et 1500 (22 %)

– Massaberta

Entre 250 et 350 (5 %)

– Entre la Gounda et la Vakaga

Entre 2500 et 3500 (52 %)

– Entre la Gounda et la Koumbala

Entre 500 et 700 (10 %)

– Entre la Koumbala et la Manovo

Entre 550 et 700 (11 %)

Total : Entre 4900 et 6750

Dans le secteur réduit à l'ouest de la Manovo, la population des phacochères a été estimée entre 135 et 200 animaux, soit environ 2,5 % de la population totale du Parc.

L'espèce est en forte augmentation (entre 240 et 400 %) à cause de :

- Excellente récupération après la peste bovine de 1983/84 ;
- Faible prédation humaine.
- Faible densité des principaux prédateurs (lions et hyènes tachetées) ;
- Opportunisme environnemental de la part des phacochères : savanes herbeuses et savanes arbustives et arborées de l'écotone pendant la saison sèche (eau et pâturage toujours disponibles) et des savanes arbustives ou forêts claires pendant la saison des pluies.

Grâce à ces facteurs favorables, le taux de survie des phacochères entre la naissance et 12 mois est d'environ 2 jeunes par femelle adultes. A remarquer encore que celles-ci, sont sexuellement matures à l'âge de 17-18 mois.

Environ 80 % de la population des phacochères du Parc vivent à l'est de la Gounda et dans le Massaberta, région où presque la totalité des braconniers (locaux comme étrangers) sont musulmans.

* Zone Pilote Sangba

La population est estimée entre 2000 et 3000 animaux, soit une progression de 100 %.

POTAMOCHERE

Potamochoerus porcus

Espèce très recherchée par les braconniers locaux, principalement dans la Zone Pilote de Sangba, le sud du Parc National Manovo-Gounda-Saint Floris et le long des rivières Bamingui et Bangoran, dans le Parc National. La taille de la population est très difficile à estimer, car les potamochères, même quand ils sont abondants, sont très difficiles à observer.

Fin Avril 1992, la situation de l'espèce était la suivante :

* Parc National Bamingui-Bangoran

Entre 150 et 300 animaux. Plus abondants dans le secteur S-SE qu'ailleurs. En fait ce chiffre était fortement sous estimé (x 3 ?)

* Parc National Manovo-Gounda-Saint Floris

Environ 650 animaux

* Zone Pilote de Sangba

Plus de 5.000 têtes

Cette estimation a été exagérée et les observations postérieures ont démontré que la population se situait entre 1500 et 3000.

Fin Juillet 1998, la situation est la suivante :

* Parc National Bamingui-Bangoran

On considère la population stable, formée de 750 à 1000 animaux.

* Parc National Manovo-Gounda-Saint Floris

Cette espèce ne se rencontre dans le Parc qu'au sud du parallèle 08° 35' et à l'est du méridien 21° 05', dans la région couverte par des forêts claires à *Isorbelinia* et à *Anogeissus*, galeries forestières et savanes herbeuses et arborées associées.

La taille de la population n'est pas connue, mais, peut logiquement être estimée entre les 1000 et 2000 animaux. Des troupeaux de 40 à 50 individus sont fréquents dans le sud du Parc.

* Zone Pilote de Sangba

Nous considérons la population stable, entre 2500 et 3500 animaux.

L'espèce est très bien distribuée dans la Zone, mais plus abondante dans les régions centre-nord (Z.C.V. d'Idongo-Da-Bangoran) et à l'est (Z.C.V. Bohou-Kpata et secteur de chasse 73).

TOTAL : Entre 4250 et 6500 animaux.

Dans l'ensemble de la région, la population de potamochères est stable et homogène là où l'habitat est favorable. Elle est localement menacée par l'activité minière dans la Zone Pilote de Sangba qui provoque la destruction de l'habitat et la recrudescence de la chasse.

HYLOCHERE *Hylochoerus meinertzhageni*

L'espèce a été sérieusement touchée par la peste bovine de 1983 / 1984.

Par contre, il semble que les hylochères ne sont pas menacés par le braconnage.

Fin Avril 1992, la situation de l'espèce était la suivante :

* Parc National Bamingui-Bangoran

Pas connu dans la région et pas d'habitat propice.

* Parc National Manovo-Gounda-Saint Floris

Connu dans la région sud (plus ou moins entre les méridiens 21° 05' et 22° et sud du parallèle 08° 30') ; taille de la population inconnue, mais l'espèce est considérée comme très rare et en limite de sa distribution Nord dans la Région Centrale de l'Afrique.

* Zone Pilote de Sangba

Connu dans l'Est et estimé à environs 200 animaux.

Fin Juillet 1998, la situation est la suivante :

Parc National Manovo-Gounda-Saint Floris

Situation identique à celle de 1992, mais nous considérons la population inférieure à 100 animaux.

* Zone Pilote de Sangba

Connu dans l'extrême nord de la Z.P.S, dans toute la région Est avec ses habitats favorables et dans quelques secteurs de la région S-E (Z.C.V. Idongo-Da-Bangoran et Bohou-Kpata, ainsi que les secteurs de chasse 21 et 73).

Population estimée entre 200 à 300 animaux.

TOTAL : 300 à 400

GIRAFE *Girafe camelopardalis*

Selon différentes sources locales, les girafes n'ont pas été fortement touchées par la peste bovine de 1983 / 1984. Cependant, elles ont été sérieusement braconnées, depuis des années, par les cavaliers tchadiens et par les braconniers locaux et soudanais.

Depuis 1990, la présence des cavaliers tchadiens a fortement diminué et le braconnage local sur les girafes s'est arrêté presque totalement. Le braconnage soudanais, bien qu'en régression jusqu'en 1992, a continué à faire des ravages.

La population de ces animaux a été considérée comme suit, à la fin Avril 1992 :

* Parc National Bamingui-Bangoran

Entre 50 et 100 animaux

Estimation de la population probablement optimiste ; révisée par la suite de près de 50 %.

* Parc National Manovo-Gounda-Saint Floris

Entre 880 et 1200 animaux

* Zone Pilote de Sangha

Entre 25 et 50 individus

Egalement surestimée ; les résultats postérieurs évaluent les girafes entre 15 et 30 individus.

TOTAL : Entre 925 et 1280 individus

Fin Juillet 1998; la population des girafes est estimée comme suit :

* Parc National Bamingui-Bangoran

Si l'on tient compte de l'excellent habitat que constitue le Parc, la Population est très faible même si l'espèce paraît avoir récupéré entre 85 et 92.

Lors du dernier recensement aérien, quatre animaux ont été vus dans la bande et trois en dehors. Les reconnaissances au sol fin janvier n'ont observé qu'un seul individu.

Il est donc difficile de se prononcer sur la taille de la population : sans doute 35 à 50 animaux (-30 à 50 %). Son « home range » se situe surtout à l'Est de la longitude 19°40'.

* Parc National Manovo-Gounda-Saint Floris

– Saint Floris

Entre 130 et 200 (35 % du Parc)

– Massaberta

Aucune

– Entre la Gounda et la Vakaga

De 175 et 225 (40 et 45 %)

– Entre la Gounda et la Koumbala

De 50 et 100 (entre 14 et 17 %)

– Entre la Koumbala et la Manovo

De 25 et 50 (entre 7 et 9 %)

Total : Entre 380 et 575 individus, soit une diminution comprise entre 43 et 48 %.

Une fois de plus, il faut souligner que le braconnage local est plus dangereux pour l'avenir du P.N.M.G.S F que le braconnage étranger, car on remarque qu'à habitat et espace équivalents, la région à l'Est de la Gounda abrite près de 75 % de la population, alors qu'elle fut livrée de tous temps au braconnage soudanais.

* Zone Pilote de Sangba

Population pratiquement stable, située entre 20 et 40 individus.

Dans cette zone nous trouvons deux « sous-populations » :

- l'une, vit entre la longitude 20° 45', la rivière Bamingui et le P.N.B.B.. Les mouvements entre ce Parc et la Z.P.S. sont réguliers ;
- L'autre, entre méridien 21° 05' et aux alentours de latitude 07° 40'. Nous ne connaissons pas la limite Est, mais elle se trouve au delà des limites de la Z.P.S. Les mouvements de cette « sous-population » entre la Zone et le Parc National Manovo-Gounda-Saint Floris sont aussi fréquents.

Il apparaît que le braconnage ayant éliminé les girafes le long de l'Aouk, celle de l'Est (PNMGSF et Réserves de Faunes) sont séparées des populations de l'Ouest (O. de la ZPS, PNBB, Awakaba)

TOTAL : Entre 430 et 665.

CEPHALOPHE A FRONT NOIR

Cephalophus nigrifrons

Aujourd'hui seulement connu dans les galeries forestières de la région extrême S-SE (Rivière Youhamba) de la Zone Pilote de Sangba (population la plus au nord de l'Afrique Centrale).

On pourrait trouver également cette espèce dans la région extrême N-NE de la zone (rivières Bohou et Kpata, appartenant au bassin de l'Oubangui/Congo, région où cette espèce est abondante).

La taille de la population n'est pas connue, mais devrait logiquement approcher les cent individus.

CEPHALOPHE A DOS JAUNE

Cephalophus sylvicultor

Cette espèce est très rarement chassée par les braconniers locaux et est ignorée par les braconniers étrangers.

Aujourd'hui, la situation est la suivante :

* Parc National Bamingui-Bangoran

Ces céphalophes sont présents dans le secteur S-SE, dans les petites galeries forestières du Bamingui et de ses affluents.

La taille de la population n'est pas connue, mais doit être inférieure à 50 animaux.

* Parc National Manovo-Gounda-Saint Floris

Seulement connu au en dessous de la latitude 08°35' et principalement à l'est du méridien 21° 12', dans les galeries forestières, savanes arborées et bamboueraies de l'écotone. Dans la même région, on retrouve les céphalophes à dos jaune dans les forêts sèches denses, bénéficiant de points d'eau permanents.

La taille de la population est mal connue, mais l'espèce semble être abondante.

On peut estimer la population des céphalophes à dos jaune dans le Parc, entre 150 et 300 individus.

* Zone Pilote de Sangba

Présent dans la région à l'est du méridien 20°45' et abondant dans le secteur N-NE, dans les galeries forestières et savanes arborées et à bambous denses de l'écotone, comme dans les forêts sèches denses avec des points d'eau permanents. Très rare ou absent dans les forêts marécageuses.

Localement et surtout dans la région de M'Balla (région centrale de la rivière Bamingui) l'espèce est menacée par l'activité minière, principalement par la destruction de son habitat.

La population est estimée entre 500 et 700.

TOTAL : Entre 650 et 1000

CEPHALOPHE BLEU

Cephalophus monticola

Dans la région, ce céphalophe n'est pas inquiété par le braconnage.

Aujourd'hui, la situation de l'espèce est la suivante :

* Parc National Bamingui-Bangoran

L'habitat pour l'espèce est très rare et ces céphalophes sont confinés au secteur S-SE, dans les petites galeries forestières du Bamingui et de ses affluents.

La taille de la population est inconnue mais semble inférieure à 100 animaux.

* Parc National Manovo-Gounda-Saint Floris

L'espèce à une distribution similaire à celle du céphalophe à dos jaune.

La taille de la population est mal connue, mais varie probablement entre 1.500 et 3.000 animaux.

* Zone Pilote de Sangba

La distribution est similaire à celle du céphalophe à dos jaune. En les habitats de ce dernier, on trouve le céphalophe bleu dans les forêts claires à *Isorbelinia* et à *Anogeissus* avec des buissons de termitières ou encore dans les savanes arborées à arbustives avec un sous-bois dense. Ce céphalophe est un opportuniste vis-à-vis de l'habitat et sa zone de distribution est en augmentation avec l'invasion arbustive qu'on enregistre dans la Zone Pilote de Sangba et qui a transformé quelques savanes arborées en quasi « forêts claires à sous-bois dense ».

Par contre, les céphalopes bleus sont en danger dans les zones envahies par l'activité minière (destruction de l'habitat et chasse, principalement avec des collets en acier).

La population est estimée entre 1.500 et 2500.

TOTAL : Entre 3.100 et 5.600

CEPHALOPHE A FLANCS ROUX *Cephalopus rufilatus*

L'espèce n'est pas une proie importante pour le braconnage et la taille de la population est estimée comme suit :

* Parc National Bamingui-Bangoran
Entre 1.200 et 1.500

* Parc National Manovo-Gounda-Saint Floris
Relativement abondant dans la région au sud du parallèle 08° 30'. Au nord, l'espèce est rare, mais elle se trouve tout au long des rivières et habite principalement les savanes en bordure des zones herbeuses à inondation. Absent dans les grandes plaines de Saint Floris, mais présent dans la région nord de la mare Gata.

La population est estimée entre 700 et 1.000 individus.

* Zone Pilote de Sangba
Population estimée entre 1500 et 2500 et distribuée de façon homogène.

TOTAL : Entre 3.400 et 5.000

CEPHALOPHE DE GRIMM *Sylvicapra grimmia*

Bien que souvent tué par les braconniers locaux, la pression de chasse sur ce céphalope est négligeable dans la région au vu de la population existante et de sa distribution, qui ne cessent d'augmenter parallèlement à l'invasion arbustive constatée.

Fin Avril 1992, la situation de la population était :

* Parc National Bamingui-Bangoran

Entre 325 et 520, individus.

* Parc National Manovo-Gounda-Saint Floris
600

* Zone Pilote de Sangba

Population supérieure à 2.000 individus.

Les travaux de terrain après 1992 permettent de remarquer que les populations avaient été, à l'époque, sous-estimées.

En juillet 1998, la situation des céphalophes de Grimm est estimée comme suit :

* Parc National Bamingui-Bangoran
Entre 1000 et 2000

* Parc National Manovo-Gounda-Saint Floris

– Saint Floris

De 350 à 500 (entre 8 et 9 %)

– Massaberta

De 100 à 200 (entre 2 et 4 %)

– Entre la Gounda et la Vakaga

De 2000 à 3000 (entre 45 et 56 %)

– Entre la Gounda et la Koumbala

De 1000 à 1500 (entre 22 et 27 %)

– Entre la Koumbala et la Manovo

De 500 à 1000 (entre 11 et 18 %)

Total : entre 4.450 et 5.500

Dans la petite zone à l'est de la Manovo nous n'avons pas vu cette espèce, il est probable que quelques individus vivent encore dans ce secteur.

* Zone Pilote de Sangba

Population estimée entre 2500 et 4000

TOTAL : Entre 7.450 et 11.000

OUREBI *Ourebia ourebi*

Espèce très sensible au braconnage comme à la chasse sélective (abattage des mâles territoriaux par les chasseurs étrangers).

En Avril 1992, la situation était la suivante :

* Parc National Bamingui-Bangoran
Entre 600 et 950 animaux.

* Parc National Manovo-Gounda-Saint Floris
Entre 900 et 1.150

* Zone Pilote de Sangba
Entre 1.000 et 1.500

TOTAL : Entre 1.955 et 2.575 animaux.

Fin Juillet 1998, la situation est évaluée à :

* Parc National Bamingui-Bangoran
Entre 300 et 400 animaux : diminution de 50 à 60 %.

Cette situation ne peut pas être attribuée qu'au braconnage local et, éventuellement, aux bergers tchadiens.

* Parc National Manovo-Gounda Saint Floris

– Saint Floris

Population estimée entre 250 et 500 (22 %)

– Massaberta

De 75 à 150 (7 %)

– Entre la Gounda et la Vakaga

De 400 à 800 (36 %)

– Entre la Gounda et la Koumbala

De 250 à 500 (22 %)

– Entre la Koumbala et la Manovo

De 150 à 300 (13 %)

Total : Entre 1125 et 2250

L'espèce est en augmentation de 15 à 25 %.

* Zone Pilote de Sangba

Population stable et située entre 1000 à 1500 animaux.

Cette stabilité n'est pas normale, car l'on trouve de nombreux endroits sans ourebi, mais avec d'excellents habitats pour l'espèce.

Le non développement de l'espèce doit être en relation avec la chasse sportive trop sélective et avec le braconnage des chantiers miniers.

On peut noter que l'augmentation des ourebis est limitée aux Zones Cynégétiques Villageoises où, pendant plusieurs années, aucun quota d'abattage n'a été attribué.

TOTAL : 2.425 et 4.150

COBE DEFASSA

Kobus defassa

Selon les informations recueillies localement, l'espèce a été légèrement touchée par la peste bovine de 1983/84.

Le principal facteur limitant sur la population de cobes defassa a été, jusqu'au début du Programme, le braconnage local et étranger. Ensuite, les hyènes tachetées et lions se sont transformés aussi en facteur de prédation important (voir supra) voire les lycaons dans le PNMGSF.

Fin Avril 1992, la situation était la suivante :

* Parc National Bamingui-Bangoran

Entre 85 et 100 animaux

* Parc National Manovo-Gounda-Saint Floris

350 animaux.

Cependant, des observations postérieures ont montré que la population était plus réaliste dans une fourchette de 600 à 1.200 animaux.

* Zone Pilote de Sangba

Entre 80 et 100

TOTAL : Entre 665 et 1.200 individus.

Fin Avril 1998 la situation est la suivante :

* Parc National Bamingui-Bangoran

Entre 30 et 50 animaux, soit une diminution de 50 à 65 %.

La population est à ce point réduite, que pendant le survol aucun animal n'a été repéré ni dans la bande de comptage, ni à l'extérieur. Une reconnaissance terrestre réalisée à la même époque présente les résultats suivants :

autour de la base : néant

piste Bamingui mare Kaha (96 km aller-retour) 13 animaux vus et traces d'un groupe de trois

piste Fougerole (60 km A-R) : néant

Une seconde sortie (18.01 au 01.02.98) a signalé (sans localiser avec précision) 18 animaux avec une moyenne de 3,5 par groupe.

La raréfaction du cobe defasse est à mettre en relation avec le braconnage (même à proximité de la base) et accessoirement avec les prédateurs ; il serait même souhaitable de capturer les derniers animaux pour les transférer dans une ferme à gibier.

* Parc National Manovo-Gounda-Saint Floris

On y trouve des magnifiques habitats pour les cobes defassa (immenses savanes herbeuses d'inondation avec des savanes arbustives et arborées dans l'écotone : Vakaga, Saint Floris, Gounda, Bahr Kameur, Koumbala, Manovo...).

Cependant, la population des cobes defassa est très faible au point que pendant l'inventaire aérien un seul animal a été enregistré.

Cependant, les observations de terrain réalisées pendant la dernière saison sèche, et simultanément au survol, permettent d'estimer la population actuelle entre : 350 et 500 animaux, une baisse de 40 à 60 %.

La population de cobes defassa du Parc s'est éclatée en quelques sous-populations pratiquement isolées les unes des autres.

Ces sous-populations sont concentrées dans les secteurs du Parc ci-après :

- Mare Dongolo et rive nord de la mare Gata ;
- Camp Gounda : le long de la rive ouest, jusqu'à environ 50 km au sud ; autour du camp et jusqu'à 20 km au nord sur les deux rives ; du radier sur la Gounda jusqu'à la confluence de cette rivière avec la Goro ;
- Lac Dangavaya et quelques km de part et d'autre sur les rives de la Koumbala ;
- Aux alentours de la base de Manovo.

Les différents types de braconnages et les prédateurs sont évidemment responsables de la situation dramatique dans laquelle se trouve l'espèce. Les petites populations résiduelles du Parc sont très vulnérables et menacées par les carnassiers, même dans les lieux actuels de refuge. La densité dans le Parc est de l'ordre de 0,025 individu/Km².

* Zone Pilote de Sangba

Population, très faible et avec une distribution extrêmement localisée (aux alentours de la base de Sangba, du campement de N'Gassa, et à l'extrême centre-nord et centre S-SE). D'après toutes les informations disponibles (rapports de patrouilles, observations personnelles et recensement aérien) l'espèce est déjà éteinte, au moins biologiquement, dans les secteurs de chasse 20 et 24.

La population est évaluée entre 60 à 100 animaux.

TOTAL : Entre 435 et 640.

COBE DE BUFFON *Kobus kob*

Avant le P.D.R.N. l'espèce n'était pas significativement recherchée par le grand braconnage étranger ni local. Les cobes de Buffon étaient par contre appréciés pour le petit braconnage d'autoconsommation. Il semble que cette espèce n'ait pas été touchée par la peste bovine de 1983/1984.

Fin Avril 1992, la population des cobes de Buffon a été estimée comme suit :

* Parc National Bamingui-Bangoran

Entre 450 et 550 individus

* Parc National Manovo-Gounda-Saint Floris
Entre 3.150 et 5.000

* Zone Pilote de Sangba
Entre 500 et 1.000 animaux.

TOTAL : Entre 4100 et 6550

Lors de la période de transition qui a suivi la première phase du PDRN, les cobes de Buffon sont devenus une proie importante pour le grand braconnage local et étranger, les pêcheurs-chasseurs tchadiens et tous les petits braconniers de subsistance, y compris les tchadiens habitants en bordure du P.N.M.G.S.F.

Fin Juillet 1998, la situation de la population des cobes de Buffon est estimée telle que :

* Parc National Bamingui-Bangoran

La population est très faible. Aucun animal n'a été vu pendant le survol.

Lors des diverses approches de l'aérodrome de Bamingui, ancien lieu de concentration de l'espèce, quatre animaux seulement ont été aperçus alors qu'un troupeau de 50 à 70 y était fréquent. La saline de la base, qui accueillait régulièrement une trentaine d'individus est également désertée.

Sur le terrain, simultanément au recensement aérien, on a observé les animaux suivants :

- Entre l'aérodrome et la base : 17
- Piste Fougerol, pendant un parcours de 60 km aller-retour : 1 cobe de Buffon ;
- Piste Bamingui, jusqu'à la mare Kaha (96 km aller-retour) : 29 animaux vus et traces de 11 supplémentaires.

La collecte de tous ces renseignements amène à estimer la population du PNBB entre 50 et 100 animaux, soit une dramatique diminution ce qui ne laisse aujourd'hui que 10 à 15 % de la population de 92.

Le cobe de Buffon a disparu de la vallée du Bangoran et de Bamingui en aval de la mare Kaha ; en cette dernière région, l'espèce semblait en 92 en récupération d'autant plus que l'habitat y est idéal.

C'est surtout le braconnage local autour de la base de Bamingui et le long de la RN8 entre la sous-préfecture et Kotissako, quelque peu aidé par les prédateurs qui a anéanti l'espèce.

Vu la qualité de l'habitat et la reproduction rapide de l'espèce (femelles matures à 12 mois/possibilité de deux mises-bas par an) un sauvetage reste possible si une lutte anti-braconnage efficace, jour et nuit, était remise en place dans les meilleurs délais.

* Parc National Manovo-Gounda-Saint Floris

- Saint Floris
Entre 1000 et 1500 (35 %)
- Massaberta
Entre 200 et 250 (6 et 7 %)
- Entre la Gounda et la Vakaga
Entre 500 et 750 (18 %)
- Entre la Gounda et la Koumbala
Entre 1000 et 1500 (6 %)
- Entre la Koumbala et Manovo
Entre 150 et 250 (5,5 %)

Total : Entre 2500 et 5000 individus

La population est en diminution (de l'ordre de 20 % maximum)

Cette chute risque de se poursuivre eu égard aux différents types de braconnages et à la prédation. La vallée de la Koumbala, les plaines entre cette dernière et la Manovo, comme le Massaberta sont des zones à haut risque pour le Cobe de Buffon. Là aussi comme à Bamingui, des actions de terrain permanentes et dissuasives constituent le seul espoir.

Aucun animal n'a été aperçu pendant les survols à l'Ouest de la Manovo.

* Zone Pilote de Sangba

Population estimée entre 100 et 50 animaux.

Ces animaux ont à présent une distribution très localisée, soit dans la région de la confluence des rivières N'Diri et Bangoran et entre les rivières Bohou-Kpata. Cette énorme diminution est aussi confirmée sur le terrain et atteint 90 %.

La diminution la plus dramatique, (voire la disparition) est constatée dans les vallées des rivières Sangba et Ngassa, où se trouvaient plus de 60 % des cobs de Buffon en première phase du Programme. Cette disparition a été vérifiée par les patrouilles (vallée nord de Sangba) et lors de la récente reconnaissance réalisée par le Conservateur National de la Z.P.S.

La diminution ou la disparition sectorielle des cobs de Buffon sont dues à cinq facteurs :

- Facilité de tuer les cobs de Buffon, même avec les fusils artisanaux de calibre 12 ;
- Existence d'un grand marché de viande fraîche à Howe Centrafrique ;
- Facilité de transport des carcasses de ces animaux par les braconniers, entre les lieux de chasse et la région de la concession Howe ;
- Manque de planification des patrouilles, par la Conservation de la Zone Pilote Sangba, qui a laissé la région des vallées de N'Diri, Bangoran et Sangba, abandonnés, pendant des mois ;
- Absence de capacité des sociétés ammodiatrices des secteurs de chasse 21 et 72 de contrôler leur zone en saison des pluies.

Aucun quota d'abattage ne devra être attribué aux sociétés de chasse ni aux Z.C.V. pour la saison 1998/99.

REDUNCA *Redunca redunca*

Malgré des habitats très favorables dans le Parc National Bamingui-Bangoran et la Zone Pilote de Sangba, les reduncas y étaient déjà rares avant le P.D.R.N.. Les raisons en sont mal connues, mais vraisemblablement en relation avec le braconnage local (P.N.B.B.) le braconnage et la chasse sportive sélective dans la Z.P.S. L'espèce n'a pas souffert de la peste bovine en 83-84..

Dans le Parc National Manovo-Gounda-Saint Floris, les reduncas étaient encore abondants dans la vallée de la basse Koumbala, les plaines du Massaberta et du Bahr Kameur, et dans les savanes herbeuses, arbustives et arborées de Saint Floris comme tout au long des rivières Goro et Vakaga.

Fin Avril 1992, la situation était estimée à :

* Parc National Bamingui-Bangoran
Entre 100 et 150

* Parc National Manovo-Gounda-Saint Floris
Entre 3.000 et 4.000.

* Zone Pilote de Sangba
Entre 100 et 200

TOTAL : Entre 3.200 et 4.350.

Fin Juillet 1998, la population des reduncas est évaluée comme suit :

* Parc National Bamingui-Bangoran
Population très faible, voire en voie d'extinction.

Aucun animal n'a été vu pendant le recensement aérien ni lors de la reconnaissance terrestre, réalisée simultanément tout au long des 50 km du Bamingui, dans une zone pourtant très favorable.

L'espèce existe encore dans le Parc, car, récemment, un animal a été tué par des lycas. On peut estimer la population entre 20 et 40 animaux soit une diminution de 73 à 80 %.

* Parc National Manovo-Gounda-Saint Floris

– Saint Floris
Entre 900 et 1200 (75 % de la population du Parc)

– Massaberta
Entre 100 et 200 (12 %)

– Entre la Gounda et la Vakaga
Entre 100 et 200 (10 %)

– Entre la Gounda et la Koumbala

Aucun animal n'a été vu dans les bandes de comptage, par contre 8 ont été dénombrés en dehors. Les observations réalisées sur le terrain, nous permettent d'évaluer la population des reduncas dans ce secteur du Parc entre 50 et 100 animaux (3 à 4 %).

- Entre la Koumbala et Manovo
Entre 25 et 50 (2 à 3 %)

Total : Entre 1175 et 1700 individus soit, un déclin de 60 % environ.

Les causes principales de cette diminution sont les braconniers (locaux et tchadiens vallée de la Koumbala, Massaberta, Basse Manovo) et les populations qui vivent en bordures des limites Nord-Est et Est du Parc.

* Zone Pilote de Sangba

- Pendant le recensement aérien, seulement deux animaux ont été vus, dans la vallée de Ngassa.
- La population est très faible dans la totalité de la zone de Sangba et elle pourrait disparaître à moyen voire court terme, si le Ministère de Tutelle - contre l'avis du PDRN - continue à attribuer des quotas d'abattage pour l'espèce.

La population de reduncas dans la Zone Pilote de Sangba est estimée entre 75 et 150 animaux, soit une chute de 25 % dont la cause est principalement le prélèvement effectué par les sociétés de chasses qui malgré les avertissements du PDRN sur la situation dramatique de l'espèce, continuent à obtenir des quotas d'abattage.

Les prédateurs hyènes et lycaons surtout au nord du Bamingui aggravent certainement aussi la situation.

TOTAL : Entre 1270 et 1890.

GUIB HARNACHE *Tragelaphus scriptus*

L'espèce a toujours été une des principales victimes du braconnage local, mais elle est peu recherchée par le grand braconnage étranger. Elle n'était pas touchée par la peste bovine.

Fin Avril 1992, sa population est estimée à :

- * Parc National Bamingui-Bangoran
Entre 3.000 et 5.000 animaux
- * Parc National Manovo-Gounda-Saint Floris
Entre 1500 et 3000 animaux
- * Zone Pilote de Sangba
Entre 3.000 et 5.000.

Estimations sans doute quelque peu exagérées à l'époque.

Fin juillet 1998, situation est la suivante :

* Parc National Bamingui-Bangoran

L'espèce est très difficile, voire impossible, à recenser par avion. Par contre les rapports de patrouilles, peuvent donner des informations assez réalistes pour déterminer la taille de la population de guibs harnachés mais, pendant la deuxième phase du Programme, ces rapports n'ont pas été élaborés.

L'espèce reste néanmoins abondante et présente 7 % des observations d'antilopes pendant l'inventaire où les bubales, hippotragues et éléphants sont beaucoup plus « visibles » vu leur taille, la vie grégaire et l'habitat (plus ouvert) fréquenté.

La résistance des guibs au braconnage est déjà bien connue, non seulement en RCA, mais aussi, dans d'autres pays Ils peuvent vivre, bien qu'en faibles densités, dans les régions sans eau superficielle pendant des mois (par exemple, à Delembe et Sorgobo, au sud de Birao).

Donc, ayant en considération tous ces facteurs, nous estimons que la population des guibs harnachés dans le Parc varie entre 500 et 1000 animaux. Il est possible que la population soit stable depuis 1992.

* Parc National Manovo-Gounda-Saint Floris

– Saint Floris

De 200 et 400 (17 à 22 %)

– Massaberta

De 120 et 150 (8 à 10 %)

– Entre la Gounda et la Vakaga

De 350 à 500 (27 à 30 %)

– Entre la Gounda et la Koumbala

De 200 à 300 (16 à 17 %)

– Entre la Koumbala et la Manovo

Aucun animal n'a été vu pendant le survol. Cependant, les observations de terrain et l'habitat, nous amènent à évaluer la population des guibs harnachés dans le secteur de 300 à 500 animaux (25 et 27 %)

A l'ouest de la Manovo, nous avons vu un guib harnaché (statistiquement environs 8 individus).

Total : Entre 1700 à 1850 individus

* Zone Pilote de Sangha

Population estimée entre 1500 et 2000 animaux et, probablement stable.

Ces animaux, très abondants dans les Zones Cynégétiques Villageoises d'Idongo-Da-Bangoran et Bohou-Kpata, ainsi que dans le secteur de chasse n° 21 et 28.

TOTAL : Entre 3.170 et 4.850.

SITATUNGA *Tragelaphus speikei*

En 1992, cette espèce était seulement signalée à Bohou, dans l'extrême centre-nord de la Zone Pilote de Sangba.

Fin juillet 1998, la situation est la suivante :

Parc National Bamingui-Bangoran et Parc National Manovo-Gounda-Saint Floris : jamais vu et aucun habitat favorable.

Cependant, quelques km à l'Est de la limite S-SO du P.N.M.G.SF., nous avons vu 2 animaux et d'autres indices de la présence de l'espèce, dans de magnifiques habitats propices aux sitatungas - (galeries forestières et plaines d'inondation). Il est vrai que cette région est proche de Sangba (Bohou Kpata) où l'espèce est bien connue.

* Zone Pilote de Sangba

Les sitatungas sont connus dans les marécages de Bathou - extrême centre-sud de la zone - et les rivières Bohou et Kpata, y compris dans les savanes d'inondation de la rive Est de cette dernière rivière. La population est estimée entre 175 et 250 animaux.

BONGO *Tragelaphus euryceros*

Espèce sérieusement touchée par la peste de 1983-1984. Par contre, sa discrétion la place à l'abri des braconniers.

Fin Avril 1982, la situation était la suivante :

* Parc National Bamingui-Bangoran

Il n'existe pas d'habitat pour l'espèce.

* Parc National Manovo-Gounda-Saint Floris

Inconnu, malgré l'existence d'habitats dans des secteurs du centre-sud.

* Zone Pilote de Sangba

Population mal connue et estimée entre 175 et 250 animaux.

Fin Juillet 1998 la situation de l'espèce est :

* Parc National Manovo-Gounda-Saint Floris

Le bongo n'y a toujours pas été repéré, malgré les galeries forestières favorables de la Manovo et de la haute Koumbala. Les autres galeries (rivières de l'est) ne sont pas propices à l'accueil des Bongos, étant étroites et isolées de la Zone Pilote de Sangba, comme celle de la Manovo et Koumbala, par une région accidentée aux sols latéritiques et rocailleux.

* Zone Pilote de Sangba

On le trouve à l'Est du méridien 20°48' dans les galeries forestières et marécages de toutes les rivières entre 200 et 300 animaux, soit une progression de 15 % environ.

GRAND KOUDOU *Tragelaphus strepsiceros*

Espèce très affectée par la peste bovine africaine de 1983/1984 ; par contre, elle semble avoir été faiblement touchée par le braconnage.

Fin Avril 1992, les grands koudous étaient connus dans la Préfecture de Vakaga, dans les régions de Tirangoulou, Delembé et Sorgobo. Deux animaux ont été aussi vus à quelques km au nord de Gordil.

La taille de la population n'était pas connue, mais elle récupérait déjà de l'épidémie de peste bovine.

Fin Juillet 1998, la situation des Grands Koudous est la suivante :

– Distribution :

A présent, l'espèce est connue dans les massifs et savanes associées de la région suivante :

Entre les latitudes 10° 08' et 23° 05' et entre la longitude 23° 05' et 21° 55'.

– Taille de la population :

Mal connue, estimée avec prudence à 350 animaux et considérée en augmentation.

Le braconnage semble peu important :

les braconniers soudanais traversent la région des grands koudous entre le Soudan et le P.N.M.G.S.F. mais ne s'y attardent pas car l'eau accessible est rare.

Les grands koudous ne sont pas faciles à tuer dans leur biotope accidenté et, en plus, il est très difficile de tuer plus d'un animal par groupe à cause du sous-bois dense des savanes où ils vivent ;

- par raison de superstition, une partie de la population rurale, (région de Tirangoulou), ne mange pas la viande de cet animal ;
- la population de Delembe-Sorgobo est assez fière de ses grands koudous et après la sensibilisation menée par le P.D.R.N. sur l'intérêt de la Z.C.V., il semble que les animaux soient bien protégés.

A présent, le seul grand danger pour l'espèce est la peste bovine africaine.

Autres dangers potentiels :

- retard dans la mise en place de la ZCV de Delembe-Sorgobo. Ce retard, peut démobiliser la population de la région et la faire abandonner la raison d'être de la protection qu'elle donne à ces animaux ;
- début du braconnage aux moyens de grandes barrières faites d'arbustes, d'arbres coupés et porteurs de collets en acier; cette méthode dans certains pays d'Afrique australe a décimé l'espèce en un ou deux ans.

ELAND DE DERBY *Taurotragus derbianus*

Espèce fortement déprimée par la peste bovine de 1983/1984.

Avant le PDRN, les élands de Derby n'étaient pas une proie très recherchée par le braconnage local ni soudanais, mais ils étaient très souvent tués par les cavaliers tchadiens.

Les Elands de Derby effectuent des déplacements très importants dans la Région Nord, selon les saisons, l'abondance de nourriture, la pression de chasse et les feux de brousse; la population de chaque région subit dès lors d'importantes fluctuations.

En avril 92, l'espèce qui récupérait de l'épidémie de peste était estimée à :

* Parc National Bamingui-Bangoran
Entre 600 et 1.400 animaux

* Parc National Manovo-Gounda-Saint Floris
Entre 1.250 à 1.500

* Zone Pilote de Sangba
Entre 350 et 1.000 individus.

La population totale, à l'époque, habitant le complexe P.N.B.B. - Z.P.S. - P.N.M.G.S F était estimée entre 2.200 et 3.900 animaux.

En Juillet 1998, la population des élands de Derby est la suivante :

* Parc National Bamingui-Bangoran
Entre 1250 et 1500 animaux.

Nous reconfirmons l'importance du P.N.B.B. comme région de concentration de la saison des pluies pour les élands de Derby et du complexe Parc National Bamingui-Bangoran et Zone Pilote de Sangba, voire P.N.B.B. - Parc Présidentiel - Z.P.S.

* Parc National Manovo-Gounda-Saint Floris

– Saint Floris
De 200 à 400 (33 %)

– Massaberta
Aucun

– Entre la Gounda et la Vakaga
De 100 à 200 (17 %)

– Entre la Gounda et la Koumbala
De 300 à 600 (50 %)

– Entre la Koumbala et Manovo
Aucun n'a été vu

Total : Entre 1500 et 2000

A remarquer que pendant la saison pluvieuse, des élands du Parc, effectuent des mouvements vers le N-Est et l'Est.

Pendant la saison sèche, il existe des mouvements entre le Parc et la Zone Pilote de Sangba et vice versa.

Aucun éland de Derby n'a été vu dans le secteur à l'ouest de la Manovo pendant le survol.

* Zone Pilote de Sangba
Entre 800 et 1500.

TOTAL : Entre 3.550 et 5000

La population des régions du PDRN est en augmentation de 28 à 38 %.

Cette évolution paraît logique car :

- la population des élands de Derby était déjà importante en 1992 ;
- ces animaux, les deux sexes confondus, sont sexuellement adultes entre les 15 et 24 mois (suivant les conditions d'alimentation) ; les femelles sont couvertes quelques jours après la mise-bas, de sorte qu'il peut y avoir 2 veaux par an ;
- l'habitat est excellent, pendant toute l'année et l'invasion arbustive que nous constatons dans les trois zones du P.D.R.N. augmente l'habitat favorable.
- les élands de Derby ont une très grande résistance au braconnage y compris le braconnage étranger, même quand il est réalisé avec des armes de guerre (cette protection est due à différente raison, telles que la difficulté d'approche pour les chasseurs armés de calibre 12, la méfiance des animaux, principalement des femelles).

Les principaux habitats des élands de Derby - savanes arbustives denses et forêts claires à *Isorbelinia* - ne facilitent pas l'abattage de plus d'un ou deux animaux du troupeau, même avec l'utilisation des armes automatiques.

Les vents de la saison sèche, époque du grand braconnage, étant fort changeants ne facilitent pas non plus l'approche.

Le seul danger potentiel qui subsiste pour les élands est la peste.

DAMALISQUE

Damaliscus lunatus

La population était déjà très faible au début du P.D.R.N., principalement à cause du braconnage local et étranger et, éventuellement, à la compétition alimentaire avec les troupeaux bovins transhumants, provenant du Tchad et du Soudan. Il semble que l'espèce a été très peu touchée par la peste bovine.

Fin Avril 1992, la situation était la suivante :

* Parc National Bamingui-Bangoran

Espèce en voie d'extinction ou déjà biologiquement éteinte.

Quatre animaux connus

* Parc National Manovo-Gounda-Saint Floris

Entre 225 et 350

* Zone Pilote de Sangba

Disparue depuis les années 1960 (a été jadis présente dans le secteur Ouest au Nord du Bamingui, seule région à habitat favorable pour l'espèce).

Fin Juillet 1998, la situation est la suivante :

* Parc National Bamingui-Bangoran

Eteinte

* Parc National Manovo-Gounda-Saint Floris

– Saint Floris

– De 80 à 160

– Massaberta

De 80 à 100

– Entre la Gounda et la Vakaga

Aucun animal

– Entre la Gounda et la Koumbala

De 65 à 130

– Entre Koumbala et Manovo

0

Total : Entre 225 et 390

Aucun damalisque n'a été vu dans le secteur survolé à l'est de la Manovo.

On constate une différence importante entre la population de Damalisque de saison sèche et de saison des pluies dans le Saint Floris. En février 95 un survol ponctuel de cette région du Parc a identifié de 750 à 1000 individus.

Lors de la dernière saison sèche (janvier à mars 98) des travaux de terrain ont mis en évidence une diminution des damalisques dans ce même secteur.

Dans l'ensemble, les résultats de l'inventaire aérien de 98 sont conformes à ceux de 91. Le damalisque a toutefois disparu dans la vallée de la Koumbala au Sud des chutes de Matakil et s'est raréfié dans la basse Koumbala et Massaberta comme à l'Ouest de la Gounda. Ceci est à mettre en relation avec le braconnage local et tchadien.

Par contre dans le Saint Floris, la population a augmenté.

BUBALE *Alcelaphus buselaphus*

Au début du P.D.R.N. cette espèce était une des principales victimes du braconnage local et étranger. Par contre, il semble qu'elle n'a été que peu touchée par la peste bovine.

En Avril 1992, la population des bubales a été estimée à :

* Parc National Bamingui-Bangoran

Entre 1.000 et 1.250

* Parc National Manovo-Gounda-Saint Floris

Entre 2.100 et 3.800

* Zone Pilote de Sangha

Entre 1.500 et 2.000

Total : Entre 4.600 et 7.050 animaux

Fin Juillet 1998, la population est estimée à :

* Parc National Bamingui-Bangoran

Population entre 400 et 600 animaux. L'espèce est en considérable régression : entre 60 et 68 %.

Le braconnage local et dans une moindre mesure tchadien en est la cause.

La population de bubales est encore suffisamment importante pour être affectée par la prédation naturelle.

* Parc National Manovo-Gounda-Saint Floris

– Saint Floris

De 120 à 200 (10 %)

– Massaberta

Aucun animal n'a été vu dans les bandes de comptage, mais 12 bubales ont été dénombrés en dehors. 20 à 40 animaux sont estimés dans ce secteur.

– Entre la Gounda et la Vakaga

De 500 à 700 (35 %)

– Entre la Gounda et Koumbala

De 600 à 800 (entre 39 et 43 %)

– Entre la Koumbala et la Manovo

100 à 200 animaux (7 à 10 %)

Cependant, sur des observations antérieures de terrain nous jugeons que la population de bubales dans ce secteur varie entre 100 et 200 animaux (entre 7 et 10 %).

Total : Entre 1400 et 2100 individus.

Par rapport à l'inventaire de 1991 réalisé pendant la même saison que le recensement de 1998, nous enregistrons une diminution située entre 34 et 46 %. Une fois de plus, la plus forte diminution a lieu dans la région à l'ouest de la Gounda, principalement dans la vallée de Koumbala, dans la Massaberta, comme entre la Koumbala et la Manovo.

La chute des bubales est principalement due à l'action du braconnage local et tchadien.

Dans le secteur à l'ouest de la Manovo, mais au sud d'Akoursoulbak, Doum et Garba, on a trouvé 20 bubales (statistiquement environs 120).

La présence de ces animaux dans un secteur hors du Parc, avec des villages pour lesquels le braconnage commercial est une importante activité économique, semble étonnante. Ces bubales semblent avoir immigré des savanes herbeuses de la Manovo vers les savanes arborées et forêts claires à *Isorbelinia* à l'ouest du Parc. Ces mouvements saisonniers des savanes arborées et forêts claires pour les savanes herbeuses et arborées de l'écotone au début de la saison sèche sont bien connus dans tout le Nord de Centrafrique et ailleurs. Dans le Saint Floris, nous constatons aussi ces mouvements entre les savanes herbeuses et les savanes arbustives et arborées du Sud et du Nord-Est (hors du Parc).

D'autre part, la présence de ces animaux dans le secteur entre la Manovo et la route N'Délé-Garba, ainsi que dans le Massaberta, démontre la résistance de l'espèce au braconnage non sélectif.

* Zone Pilote de Sangba

La population est estimée entre 1200 et 1600, soit une diminution de 20 % due aux facteurs suivants :

– Braconnage local :

Ce braconnage, dans les dernières années a augmenté vu la demande de la population de Howe Centrafrique. Les carcasses des bubales (poids maximum de 120 kg pour les mâles adultes et 80 pour les femelles sont aisément transportable à pieds, par 3 porteurs).

Ces animaux sont faciles à tuer par les braconniers locaux, même avec les fusils artisanaux de calibre 12. Les mâles territoriaux, vu leur attachement au territoire représentent des proies idéales, principalement pendant l'époque de reproduction (mois de mars et avril).

– Chasse sportive

Les mâles territoriaux sont vitaux pour le développement de la population ; les généreux quotas d'abattage octroyés aux Sociétés de chasse contribuent avec le braconnage local à la diminution de l'espèce.

– Feux de brousse incontrôlés.

Ces feux commencent en novembre, et s'intensifient progressivement de décembre à la fin janvier, soit pendant la période de la mise-bas chez les bubales.

Dans la Zone Pilote de Sangba, les bubales sont plus abondants dans la région délimitée par le méridien 20° 40' à l'est, le parallèle 08° 05' au nord, la R.N. 8 à l'ouest et la rivière Bamingui au sud (soit, dans la Z.C.V. d'Idongo-Da-Bangoran et le secteur de chasse n° 20).

HIPPOTRAGUE

Hippotragus equinus

L'espèce a été fortement décimée par la peste bovine de 1983/1984, mais était déjà en phase de récupération au début du P.D.R.N.. A l'époque, les hippotragues n'étaient pas très recherchés par le braconnage étranger. Par contre, les très euphoriques quotas d'abattage attribués aux secteurs de chasse et l'important braconnage local se sont avérés être des facteurs limitants pour l'augmentation de la population.

En avril 1992 la situation était la suivante :

* Parc National Bamingui-Bangoran
Entre 350 et 450 animaux

* Parc National Manovo-Gounda-Saint Floris
Entre 1.250 et 1.500

* Zone Pilote de Sangba
Entre 350 et 450

TOTAL : Entre 1950 et 2400 têtes.

Fin juillet 1998, les hippotragues sont estimés à :

* Parc National Bamingui-Bangoran
Entre 500 et 700

* Parc National Manovo-Gounda-Saint Floris

– Saint Floris

Population estimée entre 400 et 500 animaux (45 %)

– Massaberta

Entre 30 et 50 (5 %)

– Entre la Gounda et la Vakaga

Entre 200 et 300 (25 %)

– Entre la Gounda et la Koumbala

Entre 150 et 200 (18 %)

– Entre la Koumbala et la Manovo

Entre 50 et 75 (6 à 7 %)

TOTAL : entre 830 et 1125, soit, une diminution de 25 à 41 %. Cette diminution ne peut être attribuée uniquement qu'au braconnage local et étranger.

Aucun hippotrague n'a été vu dans la région survolée à l'ouest de la Manovo.

* Zone Pilote de Sangba

Population estimée entre 450 et 600 animaux. Elle reste encore faible au vu de l'habitat de la zone, malgré une augmentation de près de 30 %.

Dans la Zone Pilote de Sangba, les hippotragues sont plus abondants dans le Z.C.V. d'Idongo-Da-Bangoran et secteur de chasse n° 20. Dans la région N-NO (Z.C.V. Bohou-Kpata et secteur de chasse n° 28) l'espèce est encore rare, malgré une légère augmentation par rapport à 1992.

TOTAL : Entre 1930 et 2425, soit stable dans l'ensemble.

Cette espèce à une résistance considérable au braconnage local et à la prédation naturelle, mais les feux de brousse incontrôlés sont un facteur limitant.

Les mâles territoriaux sont aussi très importants pour la croissance de l'espèce, ce que l'on ne devrait pas oublier lors de l'attribution des quotas.

BUFFLE *Syncerus cafer*

La population, fortement marquée par l'épizootie de peste bovine africaine de 1983-1984 (surtout dans le Saint Floris, et dans le Parc de Bamingui) était en voie de récupération à l'arrivée du PDRN en 1988.

La pression du braconnage était, néanmoins, très forte jusqu'à la mise en place de la lutte antibraconnage en juillet 1989.

Fin Avril 1992, sa population était estimée à :

* Parc National Bamingui-Bangoran

Entre 450 et 900 animaux

* Parc National Manovo-Gounda-Saint Floris

Entre 6.000 et 8.000

* Zone Pilote de Sangba

Entre 7.500 et 9.000

TOTAL : Entre 13.950 et 17.900 individus

A présent, la population des buffles est estimée à :

* Parc National Bamingui-Bangoran

* Population estimée entre 800 et 1500 animaux. Les buffles sont en augmentation, de 66 à 78%.

Parc National Manovo-Gounda-Saint Floris

La faible population de cette espèce, constatée déjà sur le terrain avant le recensement aérien, et sa distribution non homogène, rendent l'estimation difficile sur base des données de l'inventaire aérien.

Pendant cette opération, nous avons obtenu des résultats suivants :

- Saint Floris

Vu 361 animaux ; statistiquement le résultat moyen est de 576 individus.

- Massaberta

Aucun animal n'a été vu dans les transects, dans les bandes ni en dehors. Cependant, lors d'un vol réalisé pour l'observation d'activités humaines dans le secteur (pendant le recensement aérien) nous avons trouvé 58 animaux, partagés en deux petits troupeaux.

- Entre la Gounda et Vakaga

Statistiquement, nous avons obtenu un résultat de 272 buffles, mais nous en avons vu 529 en tout.

- Entre la Gounda et la Koumbala

Nous avons vu 306 animaux, par un résultat statistique de 328 têtes.

- Entre la Koumbala et la Manovo

Aucun buffle n'a été vu.

Ces résultats sont très intéressants, et démontrent l'efficacité du survol ; en tout, 1254 animaux ont été dénombrés (dans et hors bandes) pour un résultat statistique de 1175, soit 7,5 % de différence.

La population du Parc est supérieure à celle obtenue par inventaire ; si l'on coordonne l'ensemble des informations disponibles (travaux de terrain, troupeaux connus mais non repris, etc.) les buffles peuvent être estimés entre 2000 à 3000 individus répartis comme suit :

- Saint Floris

De 700 à 1000 animaux (35 %)

- Massaberta

De 100 à 150 (entre 3 et 5 %)

- Entre la Gounda et la Vakaga

De 700 à 1000 (entre 20 et 35 %)

- Entre la Gounda et la Koumbala

De 400 à 650 (entre 20 et 22 %)

- Entre la Koumbala et Manovo

De 100 à 200 (entre 4 et 5 %)

Cette diminution catastrophique (65 %) ne peut être imputée qu'au grand braconnage local et étranger.

A l'est de la Gounda, le principal braconnage est le fait des soudanais.

Par contre à l'ouest, c'est le braconnage local et tchadien qui décime la population, principalement dans la vallée de la Koumbala et dans le Massaberta. Ces braconniers ont déjà éliminé les buffles dans les plaines et savanes associées de la Manovo où il n'existe qu'un très faible reliquat. Entre la Koumbala et la Manovo, au sud du Lac Dangavoya, nous considérons les braconniers locaux comme responsables de l'hémorragie.

Les buffles du P.N.M.G.S F paraissent sérieusement menacés, car il est à craindre que la population ne soit plus de taille à résister à une épizootie de peste bovine.

* Zone Pilote de Sangba

Population estimée entre 9.000 et 11.000, soit une augmentation de 20 à 22 %.

Les buffles ont une distribution assez homogène dans la zone, mais sont plus abondants dans les secteurs de chasse n° 20 et 73.

Grâce à la lutte antibraconnage et aux aménagements (points d'eau permanents) réalisés par le PDRN les seuls facteurs qui limitent l'augmentation rapide de l'espèce sont les feux de brousse incontrôlés qui détruisent un habitat potentiellement favorable.

Le braconnage local dans les secteurs entre les rivières Bohou-Kpata et nord-est est encore un facteur limitant pour les buffles de cette région.

AUTRUCHE *Struthio camelus*

Au début du P.D.R.N. la population d'autruches était déjà très faible, ou en danger de disparition dans certaines régions. Cette situation est à imputer au braconnage local et étranger, mais aussi aux feux de brousse.

Fin Avril 1992, la situation était :

* Parc National Bamingui-Bangoran

Biologiquement éteinte : deux oiseaux ont été vus pendant les premières 4 années du P.D.R.N.

* Parc National Manovo-Gounda-Saint Floris

Connue dans les savanes du Massaberta, vallées de la basse Koumbala, Gounda, Goro et dans le Saint Floris ; quelques oiseaux encore présents entre la Goro et la Vakaga.

La population a été estimée entre 200 et 300 oiseaux.

* Zone Pilote de Sangba

Dans le passé, seulement dans la région ouest, au nord du Bamingui-Bangoran ; éteinte depuis des années (entre 1960 et 1970).

Fin juillet 1998, la situation est la suivante :

* Parc National Bamingui-Bangoran

Biologiquement éteinte : un seul oiseau connu.

* Parc National Manovo-Gounda-Saint Floris

- Massaberta : Biologiquement ou même totalement éteinte
- Basse Koumbala : Moins de 10
- Gounda : Quatre oiseaux connus (deux au sud du campement et deux au nord ;
- Goro-Vakaga : Entre 20 et 40
- Saint Floris : Entre 100 et 150

Total : De 135 à 200

La tendance de la population va de la stabilité à - 33 %.

Cette éventuelle « stabilité » n'est pas normale, car l'habitat est très bon pour l'espèce et, chaque année, fin Mars début Avril, on trouve quelques couples avec entre 10 à 14 poussins. La mortalité des jeunes est importante.

Les principaux facteurs limitants pour les autruches sont :

- Braconnage local et étranger et pillage des nids par les locaux et bergers étrangers;
- Feux de brousse pendant l'incubation et les deux premiers mois après l'éclosion des poussins;
- Faible population pour soutenir la prédation naturelle des oeufs (hyènes et chacals), des poussins (aigles martiaux, hyènes, guépards, lions, léopards...) et des adultes (principalement lions, mais aussi les hyènes).

A remarquer que les « quelques couples » que nous trouvons avec des poussins représentent un faible pourcentage de la population adulte.

L'espèce est menacée d'extinction à un court terme, sauf si les deux premiers facteurs défavorables disparaissaient rapidement. A long terme, la récupération de la population dans le Parc, voir en R.C.A. dépendra de la réintroduction d'oiseaux, dans différentes régions, élevés dans une ferme à gibiers. Cette opération ne se justifie que si l'on contrôle les autres facteurs.

CROCODILE DU NIL

Crocodilus niloticus

Avant l'installation du PDRN, l'espèce était fortement menacée tant par le braconnage local que par les professionnels tchadiens ou soudanais.

Les peaux obtenues par ces braconniers et la plus grande partie de celles rachetées aux centrafricains étaient commercialisées au Soudan. (J. Lobão.Tello, CITES Nil Crocodile Status Survey, 1984)

Après 1990, le braconnage commercial a diminué grâce à l'action du PDRN , mais il s'est poursuivi dans le P.N.M.G.SF, notamment à la rivière Gounda. Ce braconnage est principalement réalisé par les pêcheurs - chasseurs opérant pendant la saison des pluies.

Fin Avril 1992, la situation des crocodiles du Nil était la suivante :

* Parc National Bamingui-Bangoran

La population est en voie de disparition : 4 animaux connus.

* Parc National Manovo-Gounda-Saint Floris

– Rivière Manovo : la population était très faible, en voie d'extinction et déjà éteinte en aval de la base de Manovo.

– Rivière Koumbala : Aucun signe de la présence de ce reptile en aval de la chute de Matakil. Par contre, nous avons trouvé une petite population reproductrice après le campement Koumbala.

– Rivière Gounda : La population reproductrice y est faible et principalement localisée jusqu'à 30 km en aval du campement Gounda et 40 km en amont.

– Rivière Kameur, Goro et Vakaga : populations très faibles, en voie de disparition.

La population des crocodiles du Nil du P.N.M.G.St Floris restait mal connue, mais a été estimée entre 500 et 1000 animaux.

* Zone Pilote de Sangba

Population faible, mais avec des noyaux reproducteurs identifiés dans les rivières et marigots Bamingui, Ngoumbiri, Youhamba, Ngassa, Yangou, Bangoran, Idongo, NGreko, Da, Bohou et Kpata. L'espèce a été estimée au moins à 500 individus.

TOTAL : Entre 1000 et 1500.

La lutte antibraconnage conjuguée à la réglementation du marché des peaux, a éliminé les captures commerciales ; la population souffre pourtant toujours de facteurs limitants :

– Mort accidentelle dans les filets de pêche.

Ce facteur est primordial dans la Zone Pilote de Sangba (notamment dans la rivière Bamingui) où la pêche n'est pas interdite ; également dans la Gounda et marigots des grandes savanes herbeuses d'inondation du Saint Floris, en saison pluvieuse (invasion des pêcheurs locaux et tchadiens). Au campement touristique de la Gounda également, les crocodiles sont menacés par les activités de pêche des habitants.

Les filets dormants sont très dangereux pour les crocodiles du Nil. Par exemple, nous avons trouvé à Bamingui plusieurs de ces reptiles noyés pris dans les filets, dont une femelle jeune adulte de deux mètres.

Les filets utilisés sont pourtant petits, entre 2,5 à 4 mètres sur 1,5 - 2,00 m, et confectionnés avec du fil très fin.

– Harponnage accidentel pendant la pêche dans les mares et eaux résiduelles des rivières en saison sèche, dans toute la région du P.D.R.N

– Chasse pendant la saison sèche des animaux réfugiés dans les terriers par des braconniers locaux et tchadiens pour l'autoconsommation.

– Activités diamantifères

Ce facteur est particulièrement grave dans la Zone Pilote de Sangba, où Howe Centrafrique et les artisans opérant aux alentours de la concession sont à l'origine d'une grande sédimentation dans le bas Bamingui. En plus, la destruction de la galerie forestière et les déviations du lit de la rivière ont dérégularisé son débit occasionnant, suivant les saisons, des inondations ou des assèchement anormaux.

Ces perturbations de l'habitat sont responsables de :

- Destruction des nids pendant les inondations ;
- Faciliter les prises accidentelles des crocodiles dans les filets et lors du harponnage en saison sèche ;
- Faciliter la chasse de ces reptiles dans les terriers, pendant cette même saison ;
- Diminuer pendant la saison sèche, l'habitat et l'alimentation.

Fin Juillet 1998, la situation est la suivante :

* Parc National Bamingui-Bangoran

Entre 25 et 50 animaux. Nous jugeons que le Parc - rivière Bamingui - a été recolonisé par des crocodiles provenant de la Zone Pilote de Sangba.

* Parc National Manovo-Gounda-Saint Floris

La taille de la population n'est pas connue ; elle est estimée entre 1000 et 2000 animaux, soit une augmentation théorique de 100 à 300 %.

La diminution des crocodiles du Nil dans la Gounda est réelle, mais on a enregistré une importante récupération de l'espèce dans la Vakaga et les marigots de Saint Floris.

* Zone Pilote de Sangba

Population minimale estimée entre 750 et 1000 ; en augmentation de 50 à 100 %.

Maintenant nous trouvons des populations reproductrices dans des petits marigots, tels que, Idongo, N'Greko et Bathou.

On remarque encore que tous les points d'eaux créés par le PDRN (9) ont été colonisés naturellement par des jeunes crocodiles.

Par contre nous avons remarqué une diminution de ces animaux dans la basse Bamingui.

TOTAL : Entre 1750 et 3500

Les crocodiles du Nil, sont en augmentation de 43 à 57 %.

Cette augmentation est due à deux facteurs :

- Sous-estimation de la population à la fin de la première phase du Programme ;
- Fin de la chasse professionnelle intensive en relation avec la réglementation du marché des peaux et la mise en place de la lutte anti-braconnage.

Par contre, la population des crocodiles du Nil de la rivière Bamingui, dans la Zone Pilote Sangba, est menacée d'extinction à cause des activités minières et de la pêche.

FAUX GAVIAL *Crocodilus cataphractus*

Selon les informations locales, ces animaux vivent dans les rivières Bohou et Kpata, à la limite nord-est de la Zone Pilote de Sangba.

Cela est en effet probable, car ces deux rivières appartiennent au bassin de l'Oubangui / Congo, où ces crocodiles sont endémiques. Présence à confirmer.

CROCODILE NOIR *Osteolemus tetraspis*

Population non connue mais ils fréquentent les rivières Youhamba, haute Ngassa, Sangba, haute Ngoumbiri, haute Bamingui, Brendja, Da, Bohou et Kpata, appartenant à la Zone Pilote de Sangba, et, au moins, les hautes Manovo, Koumbala, Gounda et Pendé, du Parc National Manovo-Gounda-Saint Floris.

Il est possible que la population totale se situe entre les 500 et 1000 animaux.

A remarquer que cette population se trouve dans une région marginale, à la limite nord de sa distribution en Afrique Centrale.